

ESPAGNOL

Écrit

Toutes séries

Commentaire et traduction d'un texte hors programme

Le jury a corrigé cette année 611 copies, contre 606 copies l'an passé, et 624 en 2019. Le nombre de candidats est donc stable.

La moyenne de l'épreuve est de 10,58. L'écart type est de 3,98. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 19,5/20.

Si l'on compare la répartition des notes à celle de l'an dernier, on constate une légère hausse du nombre de copies notées de 10,5 à 15 (43,04% contre 39,44%), ainsi que de celles qui ont été notées de 15,5 à 20 (12,6 % contre 9,9%). En parallèle, une plus faible proportion de copies ont été notées de 0,5 à 5 (11,13% contre 14,69%) et de 5,5 à 10 (33,22% contre 35,97%). Cela peut s'expliquer, entre autres choses et de façon hypothétique, par le sujet proposé qui était vraisemblablement plus familier aux candidates et aux candidats que ceux des sessions précédentes (c'est du moins ce que laissent penser les nombreuses introductions qui comportent des références à des œuvres littéraires ou cinématographiques en lien avec les problématiques se rattachant à la mémoire historique).

Copies notées	Total : 611 copies
de 0,5 à 5	68 (11,13%)
de 5,5 à 10	203 (33,22%)
de 10,5 à 15	263 (43,04%)
de 15,5 à 20	77 (12,6%)

Présentation du texte proposé

L'extrait proposé est issu d'un roman historique contemporain, *Maquis*, publié en 1997, et dont l'auteur est Alfons Cervera. Il s'inscrit dans un débat qui a particulièrement agité l'Espagne des années 1990-2000, celui de la récupération de la mémoire historique, qui a fini par déboucher sur l'adoption de la fameuse *Ley de Memoria Histórica de España* (Loi sur la Mémoire Historique de l'Espagne) en 2007. Cette loi prévoit la reconnaissance de toutes les victimes de la Guerre Civile espagnole et de la dictature de Franco.

Au cours des années 1990, Cervera a publié plusieurs romans centrés sur les périodes de la Guerre Civile espagnole et de l'après-guerre, avec une attention particulière portée aux maquisards qui tentèrent de résister à la dictature franquiste dans les zones rurales. C'est précisément le thème du roman *Maquis*, deuxième volet d'une trilogie consacrée la récupération de la mémoire historique. À Los Yesares, dans la province de Valence, des hommes et des femmes continuent à combattre la dictature franquiste après la fin de la Guerre Civile. Il s'agit d'une sorte d'ode aux humbles et aux humiliés de l'Histoire, aux vaincus, dont il s'agit de restituer la mémoire, volontairement occultée, effacée par l'Histoire officielle du franquisme.

Le passage proposé illustre tout spécialement cette problématique : alors que le chef des maquisards, *Ojos Azules*, vient d'être arrêté par la Garde Civile et qu'il doit être fusillé dès le lendemain, il se livre à une réflexion sur le devoir de mémoire (mémoire à la fois individuelle et collective), ce qu'il restera de ces maquisards dans l'Histoire et ce que les générations futures retiendront de leur action. Le narrateur-protagoniste écrit précisément pour que son histoire et celle des maquisards ne soit pas oubliée.

Si le contexte historique est tout à fait prégnant, il s'agit malgré tout d'un véritable texte littéraire et qui doit être abordé comme tel.

Quelques pistes pour le commentaire

L'extrait proposé pouvait faire l'objet d'une étude linéaire, en s'appuyant par exemple sur deux mouvements principaux (d'autres découpages du texte sont possibles) : une première partie (l. 1-17) centrée sur le « je » du narrateur, sur sa situation présente et le futur sordide qu'il s'apprête à connaître ; une deuxième partie (l.17-38) qui se construit sur l'évocation de deux personnages extérieurs – la fillette et son antithèse, le traître Justino – qui alimente la réflexion sur la mémoire et la réécriture de l'Histoire par le franquisme.

Qu'il soit linéaire ou composé, le commentaire pouvait s'articuler autour de plusieurs thématiques ou caractéristiques essentielles de l'extrait qui s'intègrent toutes dans une entreprise d'écriture de la mémoire de la lutte antifranquiste. De façon non exhaustive, voici quelques pistes, qui ont d'ailleurs pu être empruntées par certains candidats.

Un récit à la fois rétrospectif et prospectif qui ancre la question de la mémoire au centre de la narration. Les candidats ont souvent été sensibles aux différentes temporalités qui s'entremêlent au sein du récit. Depuis la prison où il est incarcéré, « Ojos Azules » – le narrateur homodiégétique qui s'exprime à la première personne – se livre à un récit tourné à la fois vers le passé et le futur, alors qu'il s'apprête à être fusillé. Ce récit peut ainsi être considéré comme un testament qui se construit sur une tension temporelle rythmée par les analepses et les prolepses successives, et ayant pour objectif la récupération d'une histoire vouée à être effacée. De fait, le premier mot du texte (« *mañana* »), de même que l'utilisation du futur (« *saldré* ») introduisent une prolepse et situent le récit dans le contexte d'après-guerre (allusion aux « *soldados* », à la « *lucha* » et à la résistance antifranquiste). En même temps, la nostalgie du narrateur se fait sentir à travers l'évocation d'un passé marqué par l'échec (l. 3 : « *han sido muchos años de recorrer...* » ; répétition de l'adjectif « *rota* » renforcé par l'adverbe « *definitivamente* » qui signifie la fin d'un processus). L'action des maquisards semble condamnée à l'oubli puisque leur mort fera place au « *silencio* » (l. 4) : autrement dit, l'Histoire officielle viendra effacer l'existence de ces hommes et l'action qu'ils auront menée. C'est précisément ce que le narrateur souhaite éviter en écrivant ces lignes.

Les identités multiples du narrateur, symbole de la lutte antifranquiste et d'une mémoire menacée. À travers les identités successives qu'il assume – chef et victime de guerre, narrateur du récit et objet de celui-ci, témoin et acteur des événements – le narrateur incarne un symbole de la lutte antifranquiste et se fait le porte-parole d'une préoccupation centrale et essentielle des protagonistes de cette lutte : l'importance de récupérer leur mémoire et de l'écrire. Soulignons que la focalisation interne peut favoriser l'identification du lecteur avec le narrateur, son expérience et ses motivations.

Le narrateur évoque des conditions de vie extrêmement dures et précaires (l. 2-3 : « *noches de frío* », « *torcidos* », « *canciones tristes* »), ce qui met en relief l'héroïsme de la lutte à laquelle il a contribué. La ligne 12 (« *Y ahora estoy aquí* ») introduit une rupture et met en exergue l'humiliation liée à ses conditions de détention (l. 12-14 : « *rincón miserable* », « *paja húmeda y fría* », « *cagadas de caballo* », « *olor nauseabundo* »). On remarquera ici l'importance des sens, en particulier de l'odorat, qui vient souligner l'horreur de ses conditions de vie qui contribue au désespoir (l. 15 : « *desesperación* ») qu'il éprouve, de même que la connaissance qu'il a de l'échec de la lutte. Au sein de la même phrase, le narrateur passe de l'évocation du présent à celle du futur pour le moins sordide qui l'attend, un futur marqué par la mort (l. 15 : « *la muerte que me sucederá mañana mismo* »). Ce saut temporel lui permet de renouer avec sa préoccupation principale : la peur d'être oublié, que personne ne se souvienne de lui et de ses camarades de lutte, que leur mémoire soit effacée (l. 16 : « *borrará* »).

La tonalité tragique imprègne le récit, notamment en raison des heures difficiles que traverse le narrateur qui s'apprête à être tué d'une manière honteuse et humiliante, et de la violence dont font preuve les vainqueurs qui réécrivent l'Histoire selon leurs intérêts. Le narrateur souligne l'horreur de cette réalité, ainsi que la volonté des franquistes d'exterminer ces hommes (l. 5-7 : « *matar* », « *por la espalda* », « *gusto amargo* » ; l. 37-38 : « *descabezarlos* », l. 37 ; « *el peso de la aniquilación* »). Il compte malgré tout mourir dignement (l. 6 : « *a pie quieto* »).

L'évocation de la fillette, qui incarne la vie et l'innocence, permet par contraste d'introduire une nouvelle allusion à la mort imminente qui fera place au silence de l'Histoire officielle (l. 26 : « *se alejarán de aquí las huellas que alguna vez dejó en los montes la esperanza* ») et marquera l'échec des maquisards et la fin de tout espoir. Ce personnage convoque également le contexte social de la Dictature et de la censure qui a muselé la parole (l. 22 : « *este tiempo ha acabado también con las preguntas* » ; l. 23-24 : « *sin voz y sin aliento* ») et qui fait régner la peur (l. 22 : « *la gente se atreve a mirar desde la oscuridad* »), faisant également obstacle au souvenir. L'introduction d'un autre personnage-clef du récit, Justino – qui a trahi ses camarades et constitue un anti-héros, un véritable Judas – vient renforcer cette dimension tragique et permet également de réitérer l'importance d'écrire la mémoire à travers une nouvelle prolepse (l. 30-31 : « *cuando pasen los años* ») et l'emploi du terme « *inventario* » (l. 31) qui renvoie directement à la récupération de la mémoire, à la volonté de laisser des traces des hommes qui ont perdu la vie dans la résistance antifranquiste.

Problèmes rencontrés dans les copies

Interprétation. Le jury s'est étonné du fait que pour de nombreux candidats, tous les compagnons de lutte du narrateur sont des traîtres. Aucun élément du texte ne permettait d'inférer une telle affirmation ; au contraire, le dernier paragraphe est explicite : seul Justino incarne la figure du traître et précipite la situation dans laquelle se trouve « *Ojos Azules* ». Nous comprenons l'anxiété des candidats en situation de concours mais nous les invitons à ne pas négliger l'élucidation du sens littéral avant de se livrer à l'analyse ; telle est la condition *sine qua non* pour ne pas commettre de contresens.

Langue. Le jury a constaté de nombreuses erreurs élémentaires dues, pour l'immense majorité d'entre elles, à la proximité de l'espagnol avec le français. Nous attirons l'attention des candidats sur l'importance d'une langue correcte et soignée, qui ne se laisse pas « contaminer » par le français. À titre d'exemple, les prépositions sont obligatoires dans les locutions *antes de, después de, a través de*, etc. En revanche, les verbes *proponer* et *permitir* se construisent sans préposition, tandis que d'autres verbes sont régis par une préposition différente de celle du français : *participar en/de, pensar en, interesarse en/por*, etc. Les candidats doivent faire preuve d'une vigilance accrue dans l'orthographe des substantifs ou des verbes espagnols proches du français : *encarnar, traicionar, un sentido, la resistencia/un resistente*, etc. Une relecture finale s'avère donc indispensable pour chasser les erreurs d'inattention et éviter tout barbarisme.

Méthodologie. Certains candidats ont été pris par le temps et ont dû bâcler, voire tronquer, la fin de leur troisième partie et/ou leur conclusion. Il est essentiel de rédiger un commentaire équilibré et complet, qui témoigne à la fois d'une bonne gestion du temps et d'une préparation solide à cette épreuve.

Points positifs

La plupart des candidats ont procédé à une contextualisation historique succincte sur la Guerre civile et le franquisme, ce qui était indispensable pour dégager clairement les enjeux de cet extrait. Il ne s'agissait pas de revenir sur les différentes étapes de la guerre et de l'implantation de la Dictature, mais de mettre en valeur les éléments contextuels indispensables à la compréhension du texte.

L'Histoire et l'actualité ne doivent pas prendre le pas sur l'analyse littéraire, mais les allusions à la « *Ley de Amnistía* » (1977), la « *Ley de Memoria Histórica* » (2007) et l'exhumation de Franco du « *Valle de los Caídos* » (2019) ont été valorisées car elles permettaient de mettre en évidence la dimension politique et sociale de la question de la mémoire en Espagne et la façon dont *Maquis* s'insère dans ce contexte brûlant d'un « passé qui ne passe pas » (Henry Rousso).

Au-delà des aspects politiques et sociaux, la dimension culturelle était fondamentale et le jury a apprécié les références littéraires et cinématographiques proposées dans les commentaires, à condition que celles-ci ne soient pas « plaquées » ou que le lien avec l'extrait ne soit pas rhétoriquement « forcé ». *Luna de lobos* (1985) de Julio Llamazares, *La voz dormida* (2002) de Dulce Chacón ou encore le documentaire *El silencio de los otros* (2018) réalisé par Almudena Carracedo et Robert Bahar ont été convoqués de façon pertinente par un certain nombre de candidats qui ont ainsi mis en perspective les enjeux de ce passage tout en démontrant une préparation sérieuse à cette épreuve.

Du point de vue méthodologique, l'extrait se prêtait autant à un plan linéaire qu'à un commentaire composé. Un plan linéaire permettait d'étudier la pensée du protagoniste dans son déroulement, c'est-à-dire comment la question de la mémoire s'inscrivait au cœur de l'écriture en abyme donnée à lire au lecteur. Le commentaire composé avait, pour sa part, la vertu de réorganiser les idées directrices du personnage, particulièrement récurrentes dans cet extrait, autour de trois grands axes transversaux qui sous-tendaient également la question de l'élaboration de la mémoire. Le jury a donc accepté des plans très différents, sous réserve qu'ils soient suffisamment commentés et justifiés, qu'ils servent à répondre à la problématique posée et qu'ils ne laissent de côté aucun aspect du texte.

De nombreuses copies ont proposé une analyse précise et fouillée où l'identification des figures de style ne se réduisait pas à une accumulation de remarques superficielles mais permettait au contraire d'interpréter le sens du texte dans toute sa densité et sa complexité. Nous félicitons les candidats qui ont abordé l'épreuve en ce sens et incitons les futurs candidats à toujours considérer la forme au service du contenu.

Exemple 1 :

Problématique : ¿En qué medida este texto constituye un homenaje a los republicanos que lucharon durante la Guerra Civil, dando una voz a los que murieron amenazados por el olvido permanente ?

Axes d'étude :

- Las características de los tres espacios temporales del texto (es decir : el pasado y la resistencia en los montes, el presente y la condena, el futuro inalcanzable).
- La paulatina deshumanización que sufre el narrador.

- El ineludible olvido al que el régimen condena al protagonista, y cómo la escritura puede representar una salvación.

Exemple 2 :

Problématique : ¿Cómo el narrador intradiegetico adopta a la vez un punto de vista personal e impersonal para dar testimonio de la violencia que sufrieron los que resistieron al régimen franquista y mediante vaivenes temporales denuncia la deshumanización que crea el silencio de la justicia.

[Étude linéaire]

Exemple 3 :

Problématique : ¿En qué medida este relato proporciona la experiencia singular y trágica de un maquis que se esfuerza por rendir homenaje a las víctimas del franquismo durante la Guerra Civil por un deber de memoria?

Axes d'étude :

- El tono trágico del texto, que constituye una especie de crónica de una muerte anunciada.
- La narración en primera persona, la experiencia particular y los pensamientos de « Ojos Azules ».
- La ambición social y política del texto, cuya meta se relaciona con la escritura de la memoria de España.

Traduction proposée

Et me voilà ici, dans ce recoin misérable où dorment les chevaux fatigués des gardes et où j'écris ces mots d'adieu dans la paille humide et froide de l'écurie, remplie de crottin de cheval et qui dégage une odeur nauséabonde qui fait penser à quelque chose de semblable au désespoir, à la mort qui surviendra pour moi dès demain, les yeux bandés, dos aux murs sombres du cimetière clandestin qui annulera toute possibilité que quelqu'un, un jour, fouille amoureusement dans le souvenir. Je vais mourir demain et là, il y a une petite fille qui regarde de la rue et ne dit rien, puis qui s'en est allée en courant en compagnie d'un petit garçon, sur les traces d'une colombe. Dans les yeux de la gamine, il y avait la curiosité innocente de l'enfance, le tremblement de la surprise, peut-être la pitié envers cet homme inconnu qui dort là où dorment les chevaux. J'ignore ce que peut bien se demander cette petite fille, parce que maintenant, c'en est fini aussi des questions et les gens n'osent regarder que du fond de l'obscurité, du mirador secret qui en fait une présence anonyme, sans yeux, sans voix et dont le souffle leur permet encore à peine de continuer à vivre. La petite fille a suivi la colombe, tandis que moi j'attends toujours la mort dans la solitude obscène d'une cellule improvisée qui sent les entrailles de cheval, et demain les traces que l'espoir a un jour laissées dans le maquis seront à jamais effacées.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidats.

Commentaires sur la traduction et principales erreurs rencontrées

Le jury tient tout d'abord à féliciter les nombreux candidats qui ont fait preuve d'une bonne maîtrise des deux langues en proposant une traduction à la fois fine et correcte tant au niveau du fond et de la forme, une traduction qui témoignait également d'une lecture attentive du texte et d'un effort de compréhension du contexte.

À partir des erreurs constatées, il tient également à rappeler l'importance de prendre de la distance par rapport au texte espagnol et à la traduction proposée « en premier jet », afin de se demander si telle ou telle proposition est correcte et pourrait être employée en français. Cela peut s'avérer difficile dans des conditions de concours et le jury en a bien conscience, mais dans la mesure où la majorité des candidats sont francophones de naissance, nous attirons leur attention sur la nécessité de se poser la question suivante : « est-ce que telle ou telle expression/traduction/formulation a du sens en français ? Cela me semble-t-il naturel et pourrais-je le rencontrer sous la plume d'un auteur francophone ? ». De fait, la traduction littérale, mot à mot, ne tient souvent pas compte du contexte et aboutit au contresens voire au non-sens.

Parmi les fautes récurrentes lourdement pénalisées, il convient de mentionner l'expression « *olor nauseabundo a* », traduite par « odeur nauséabonde à », ce qui ne fonctionne évidemment pas en français (rappelons que l'expression « l'odeur de » se construit en espagnol avec la préposition *a* – « *el olor a* » –, ce qui apparaissait également à la ligne 25 : « *huele a entrañas* »). Plus largement, ce passage (« *de olor nauseabundo a no sé qué cosa parecida a la desesperación* ») a donné lieu à de nombreux problèmes, en particulier un déplacement de *parecida* ou de « *no sé qué* » (« d'une odeur nauséabonde semblable à », « de je-ne-sais quelle odeur »), ce qui constituait un contresens. Une traduction littérale (« de l'odeur nauséabonde de je-ne-sais-quoi qui ressemble / de semblable au désespoir ») a été acceptée et les efforts de formulation ont été bonifiés (par exemple, « et qui dégage l'odeur nauséabonde de... »).

De même, le verbe « *suced*er » dans la proposition « *la muerte que me sucederá mañana* » (l. 15) ne pouvait être traduit par « me succèdera » ou « me suivra », comme cela a souvent été le cas. Le jury a parfois eu le regret de constater la méconnaissance du sens de certaines locutions élémentaires comme « *a lo mejor* »

(traduite par « au mieux »), d'adverbes comme « *ahora* » (traduit par « dorénavant » ou « désormais »), ou encore de verbes comme « *convertirse* » (traduit par « se convertir »).

La dernière phrase de l'extrait a posé quelques difficultés syntaxiques, notamment en raison de la postposition du sujet par rapport au verbe (« *que alguna vez dejó en los montes la esperanza* »), un phénomène que l'on retrouve souvent dans la langue littéraire et qui a pu entraîner une mauvaise identification du sujet et du verbe.

Enfin, même si cela semble relever de l'évidence, il semble utile de rappeler l'importance de la ponctuation et des accents que certains candidats semblent négliger alors qu'ils font partie intégrante de la maîtrise du français. D'ailleurs, attention au sens de l'accent : mettre un accent aigu au pronom relatif « où » relève du non-sens grammatical. Ces erreurs, nous semble-t-il, peuvent et doivent être corrigées car il est réellement dommage de perdre des points pour de telles raisons.

Le jury encourage vivement les candidats à prêter attention à ces différents éléments en vue de livrer la meilleure prestation possible ; une prestation qui, rappelons-le, est déjà de (très) bonne qualité dans de nombreuses copies.

Thème

Série Langues vivantes

Traduction proposée

Hacia principios de siglo, un adinerado español, apellidado Évangélista, vino a instalarse en Burdeos, donde las recomendaciones que traía, así como su fortuna, habían facilitado que fuera recibido en los salones nobles. Su esposa contribuyó en gran medida a mantener su buena reputación en medio de aquella aristocracia que quizá no lo había adoptado tan fácilmente sino para irritar a la sociedad de segundo orden. Criolla y semejante a las mujeres servidas por esclavos, la señora Évangélista, quien, por otra parte, pertenecía a los Casa-Réal, ilustre familia de la monarquía española, vivía como una gran dama, ignoraba el valor del dinero y no reprimía ninguna de sus fantasías, ni siquiera las más dispendiosas, encontrándolas siempre satisfechas por un hombre enamorado que le ocultaba generosamente los engranajes de las finanzas. Feliz de verla disfrutar en Burdeos, donde sus negocios lo obligaban a pasar largas temporadas, el español adquirió allí una mansión, estableció en ella su domicilio, organizó grandiosas recepciones y dio pruebas del mejor gusto en todo. Así, de 1800 a 1812 no se habló en Burdeos más que del señor y de la señora Evangelista. El español falleció en 1813, dejando a su esposa viuda a los treinta y dos años, con una inmensa fortuna y la hija más hermosa del mundo, una niña de once años que prometía ser, y que fue, una niña cumplida. Por muy hábil que fuera la señora Évangélista, la Restauración alteró su posición; el partido monárquico se depuró, algunas familias abandonaron Burdeos. [...]

La señorita Nathalie Évangélista era una persona notablemente hermosa y en apariencia el más rico partido de Burdeos, donde la gente ignoraba la progresiva disminución del capital de su madre, quien, para prolongar su reinado, había disipado enormes cantidades. Sus brillantes fiestas y el hecho de que conservaran un ritmo de vida propio de la realeza mantenían al público en la creencia en la que se encontraba acerca de las riquezas de la casa Évangélista.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidats.

Retours sur l'épreuve

Le jury de l'épreuve de Thème souhaite commencer ce rapport en félicitant les candidats de la session 2021 ; en effet, nombreuses ont été les copies de bonne, voire très bonne, qualité. Le jury s'est réjoui d'observer les compétences solides, tant linguistiques que culturelles, que certains candidats ont mis en œuvre dans leurs traductions.

Ceci étant dit, nous reviendrons dans ce rapport sur quelques éléments qui ont pu poser problème, afin d'éclairer un tant soit peu les difficultés du texte proposé, ainsi que d'explicitier les attentes des correcteurs de l'épreuve.

Si le texte à traduire, extrait du roman *Le contrat de mariage* d'Honoré de Balzac, publié en 1835 aux éditions Charles Béchét sous le titre originel *La Fleur de pois*, ne comportait pas trop de difficultés grammaticales majeures, il était en revanche exigeant sur le plan lexical, étant donné que pour bien comprendre, et bien traduire, le passage, il était indispensable d'avoir quelques connaissances sur le mode de vie de la haute société du XIX^e siècle. Ainsi, par exemple, quelques mots en apparence banals, car ayant un équivalent lexical en langue cible, ont donné lieu à confusion : le mot « hôtel » que l'on pourrait tout simplement traduire par « hotel » (« vivienda con jardín, más o menos aislada de las colindantes y habitada por una sola familia » - selon la deuxième acception du DLE-), même si d'autres traductions plus élégantes (« palacete », « mansión ») lui auraient été préférables, a été source de barbarismes (« hostel ») et contresens (« hostal », « motel »,

« pensión », « restaurante ») ; la traduction du verbe « recevoir » par son équivalent « recibir », qui était tout à fait envisageable en début de texte, devenait bien moins confortable au sein du syntagme « reçut avec grandeur », où la forme verbale espagnole ne permet pas, à elle seule, d'accéder à la réalité référentielle véhiculée par le verbe français, ce qui invitait à ajouter à l'infinitif des compléments permettant d'éclairer le sème activé (« recibir visitas », « organizar recepciones »). Il en allait de même pour certaines expressions relatives aux us et coutumes des familles nobles de l'époque du roman, dont la traduction n'était pas plus aisée : la phrase « le maintenir en bonne odeur » ne pouvait pas être traduite par « mantenerlo en buen olor », car, s'il est vrai que le mot « olor » possède en espagnol une acception le rapprochant de la lexie française (notamment dans les expressions figées « en olor de multitud » et « en olor de santidad »), il n'en reste pas moins que la traduction calquée sur le français relevait ici du mal dit (au même titre que bien d'autres propositions tout aussi hasardeuses, comme « mantenerlo en buena vista » ou « mantenerlo respetable ») ; la traduction littérale de « tenir maison » (« tener casa »), véritable contresens de phrase ici, était également à bannir ; ce syntagme, l'un des plus importants écueils traductologiques de l'extrait, a donné lieu à de trop nombreux contresens (« tener una familia ») et non-sens (« entretener una casa »). Quelques connaissances historiques pouvaient également se révéler utiles pour traduire certains éléments du passage, comme par exemple le substantif « restauration » ou l'adjectif « royaliste », que bien de candidats, ignorant ou ne trouvant pas le mot « monárquico », ont été obligés de rendre par le biais d'une périphrase (« del rey », « de los partidarios del rey »), afin d'éviter un maladroit « realista ».

Ces difficultés d'ordre lexical, liées au type de texte à traduire, ont fait l'objet d'un regard plus que bienveillant de la part du jury, qui s'est montré indulgent et a accepté toutes les propositions de traduction dès lors qu'elles étaient justes du point de vue lexical et grammatical et relativement proches du sens du texte. En revanche, ont été sanctionnées de manière bien plus lourde les erreurs sur mot courant, que ce soit sous forme de barbarismes lexicaux (« creola », « enorme », « expansiva », « siglo », « creyencia », « recomendación », « apariencia », « diminuir »), de périphrases (« sin marido » à la place de « viuda » ; « la mujer que casar más rica » à la place de « el más rico partido ») ou de calques (« nombre » pour « nom » ; « placerse » pour « se plaire » ; « mismo » pour « même » - dans « même les plus dispendieuses »- ou encore « quitar » pour « quitter »). Les confusions lexicales entre mots au sens proche ont été également sanctionnées (« reino » - à la place de « reinado » - pour traduire « règne » ou « también » - à la place de « así pues » - pour rendre « aussi »).

Une attention particulière devait être accordée au registre de langue. Aussi, si la connaissance du registre oral contemporain est, certes, un atout pour tout apprenant – et éventuellement futur enseignant – d'une langue donnée, force est de constater que traduire « remarquablement belle » par « súper guapa », « en grande dame » par « como una tía cursi » ou encore « avait dissipé des sommes énormes » par « se había gastado un montón de pasta » ne répond véritablement pas aux attendus de l'épreuve de Thème de ce concours, où l'on souhaite voir les candidats montrer non seulement une bonne connaissance lexicale et grammaticale de la langue cible, mais aussi une fine capacité d'adaptation diachronique et diastatique. Rappelons, si besoin est, que la traduction de concours doit être fidèle en tout point au texte source, y compris en ce qui concerne le registre de langue utilisé.

Ajoutons, pour finir ces quelques commentaires concernant le volet lexical, qu'il est d'usage de ne pas traduire les noms des personnages, sauf besoin expressif spécifique. Ainsi, il n'était pas nécessaire de transformer le nom « Casa-Réal » en « Casarreal » ou « Casa Real » pas plus que le prénom « Nathalie » en « Natalia ». Il convient toutefois de traduire les toponymes dès lors qu'une dénomination officielle existe en langue cible ; c'est pourquoi, il était attendu des candidats qu'ils traduisent le nom de la ville de Bordeaux, citée à plusieurs reprises dans l'extrait proposé. Or, le jury a été étonné de la profusion de toponymes inventés, plus fantaisistes les uns que les autres : « Bordeles », « Burdeo », « Bordeos », « Bordeu », « Bordes », « Bordugos » et nous en passons. Cela aura au moins eu le mérite de faire sourire le jury.

Concernant le volet grammatical, le passage proposé n'était pas, nous l'avons déjà indiqué, particulièrement exigeant. Une séquence mériterait malgré tout que l'on s'attarde un petit peu : « quelque habile que fût madame Évangélista ». Cette subordonnée de concession a dérouté plus d'un candidat. Certains se sont contentés de « tenter leur chance » en proposant des structures plus ou moins calquées sur la langue source, les phrases produites laissant évidemment beaucoup à désirer (« tan hábil que era señora Évangélista », « tanta hábil como era señora Évangélista », « cualquiera era la habilidad de señora Évangélista »). D'autres, mieux armés, ayant bien saisi le sens du texte, ont choisi de le rendre par des subordonnées introduites par la conjonction concessive « aunque » ou par des locutions conjonctives de même sens, comme « pese a » ou « a pesar de » ; ce choix, a priori logique, posait néanmoins deux problèmes de taille : d'un côté, il comportait une véritable difficulté liée à la sélection du temps et surtout du mode verbal de la proposition subordonnée, l'imparfait étant obligatoire à cause de la concordance des temps et le subjonctif étant de loin préférable afin de laisser planer le doute inhérent au contexte ; de l'autre, il conduisait à des séquences quelque peu imprécises, car ne permettant pas de rendre compte en espagnol du degré d'intensité véhiculé en français par l'indéfini « quelque ». Aussi, très peu de candidats ont été en mesure de proposer des traductions à la fois justes du point de vue syntaxique et satisfaisantes du point de vue sémantique (« por muy/más hábil que fuera la señora Évangélista »).

Les calques que nous venons de citer nous permettent également d'attirer l'attention du lecteur au sujet d'une confusion lexico-grammaticale à laquelle, il faut l'avouer, nous ne nous attendions pas à ce niveau. En effet, trop de candidats se sont fait surprendre par la traduction des traitements de déférence présents dans le texte et par le choix qui s'imposait à eux entre les mots « don » et « señor », et ce avec des conséquences non négligeables sur la qualité de leurs traductions. Il convient ainsi de rappeler que ces deux lexies (et leurs déclinaisons morphologiques) ne sont pas tout à fait équivalentes¹. D'une part, « don » et « doña », dérivés respectivement des noms latins DOMINUS et DOMINA, sont considérés comme des éléments appositifs ne pouvant s'antéposer, en espagnol standard, qu'à des prénoms (« don Manuel », « doña Clara »), à la différence de « señor », « señora » et « señorita », qui, outre le fait de pouvoir être déclinés au pluriel, sont susceptibles de précéder soit le nom complet (prénom et nom) de la personne désignée, soit son seul nom (« el señor Antonio González » ou « el señor González »); par conséquent, la traduction du syntagme « madame Évangéliste » par « doña Évangéliste » était à proscrire, la lexie « señora » étant la seule qui convenait ici. Or, ce choix lexical devait s'accompagner du respect d'une règle grammaticale essentielle, à savoir : « señor », « señora » et « señorita » étant des noms communs, l'article défini antéposé est de mise ; il fallait donc être vigilant pour ne pas tomber dans des solécismes graves par calque syntaxique (« *señora Évangéliste [...] vivía como una gran dama », « solamente se habló en Burdeos de *señor y *señora Évangéliste »). Ajoutons, enfin, qu'il convenait ici de garder la distinction lexicale traditionnelle entre « señora » ('femme mariée') – pour désigner madame Évangéliste- et « señorita » ('femme célibataire') – pour désigner mademoiselle Évangéliste. Un troisième point grammatical qu'il nous semble essentiel de mettre en avant concerne l'emploi, souvent maladroit ou erroné, des prépositions. Plusieurs cas de figure sont à considérer. Lorsque les prépositions sont utilisées de manière corrélatrice, il convient de veiller à la cohérence du sous-système choisi ; ainsi, pour la séquence « de 1800 à 1812 », il était préférable de traduire « de 1800 a 1812 » ou « desde 1800 hasta 1812 », en évitant soigneusement de mélanger les deux sous-paradigmes (« de 1800 *hasta 1812 » ou « desde 1800 *a 1812 »). En ce qui concerne les prépositions locatives, si le jury a été souple quant au choix du relateur de la première phrase (« vino a instalarse a/en Burdeos »), et ce en raison du double point d'attache possible de la préposition, dynamique – dépendant du verbe auxiliaire « venir » – ou statique – prenant appui sur l'infinitif « instalarse » –, il en est allé différemment pour les autres compléments circonstanciels de lieu du texte, où un seul choix prépositionnel était possible ; ainsi, ont été lourdement sanctionnées les propositions « mantener su buena reputación *al medio de aquella aristocracia » ou « feliz de verla disfrutar *a Burdeos ». Par ailleurs, en reprenant l'exemple cité ci-dessus, il était inacceptable de ne pas lier l'auxiliaire « venir » et l'infinitif « instalarse » au moyen de la préposition « a », obligatoire en langue cible. Pour ce qui est du régime verbal, il convenait d'éviter les calques syntaxiques, notamment dans le cadre de la subordonnée complétive dépendant du verbe « promettre », introduite en français, mais jamais en espagnol, par le relateur « de ». Il nous semble enfin essentiel de rappeler qu'il faut prêter une attention particulière à la préposition « a » qui introduit le COD animé en espagnol ; cette année encore, et malgré les indications du rapport de la session précédente, le jury a été fort déçu par le nombre important de copies ayant proposé des séquences inadmissibles telles que « dejó * su mujer viuda » ou encore « mantenían * la gente en la creencia... ».

Attardons-nous à présent quelques secondes sur les traductions du participe présent « ayant » et du gérondif « en trouvant ». Le jury regrette le manque de réflexion de certains candidats qui se sont livrés à des exercices de traduction de toute évidence un peu trop rapides. Il paraît difficile d'expliquer autrement les calques, assez fréquents, de la structure « ayant nom Évangéliste » (« *teniendo por apellido Évangéliste »), dont l'agrammaticalité tient à la confusion entre gérondif et participe présent ; en effet, le participe présent (de nature adjectivale) n'existant plus en espagnol depuis des siècles et le gérondif (de nature adverbiale) ne pouvant pas le remplacer, il fallait traduire « ayant » par un élément de nature adjectivale, que ce soit un adjectif déverbal (« apellidado Évangéliste ») ou une subordonnée relative (« que tenía por apellido / que se apellidaba Évangéliste »). Quant à « en trouvant », nous avons été particulièrement frappés par le nombre très important de refus de traduction constatés : de trop nombreux candidats ont essayé de contourner cette difficulté (qui n'en était pas une) de traduction de la subordonnée « en les trouvant toujours satisfaites par un homme amoureux », au mieux en introduisant une pause inexistante dans le passage (et en proposant de la sorte deux propositions principales indépendantes), au pire en provoquant des ruptures syntaxiques dans la séquence traduite, lourdement sanctionnées par le jury.

Nous tenons en outre à signaler que le jury a été grandement surpris de constater qu'un nombre conséquent de copies comportaient certaines erreurs grammaticales qui n'ont pas lieu d'être dans un concours comme celui-ci. Nous listons ces erreurs ci-dessous, afin que les futurs candidats puissent y remédier :

- manque d'accord sujet/verbe et nom/adjectif ;
- calques dans la traduction du superlatif (« la chica *la más guapa ») ;
- emploi erroné de « lo » devant « todo » (« el mejor gusto en lo todo ») ;
- confusions entre « ser » et « estar », particulièrement graves au sein de la voix passive (« estar recibido ») ;
- de gros problèmes de conjugaison verbale.

¹ Pour une explication détaillée des différences existant entre ces deux traitements de déférence en espagnol, il est conseillé de consulter la *Nueva Gramática de la Lengua Española* (RAE, 2009), 16.16 e et suivants.

Concernant ce dernier point, il semble impératif de rappeler qu'il est inimaginable qu'un candidat puisse réussir le concours d'entrée à l'ENS en option espagnol sans maîtriser la conjugaison. Le jury regrette vivement, alors qu'il avait bien mis en garde les candidats lors du rapport de la session 2020, le nombre encore très important de barbarismes verbaux présents dans les copies corrigées, qu'ils soient morphologiques (« reprimaba », « vinió », « se redució »), ou d'accentuation (« vinó », « pusó », « pasarselo », « encontrandolas »).

Avant de finir ces remarques et conseils, nous souhaiterions revenir rapidement sur quelques points relevant de l'orthographe, pour rappeler que les règles orthographiques, loin d'être optionnelles, constituent l'un des piliers essentiels de la maîtrise d'une langue et que tout candidat à un examen ou concours se doit de bien les connaître et de les respecter. Ainsi, il convient de ne pas négliger les règles de l'accentuation graphique afin de ne pas placer des accents à la va-vite, sur n'importe quelle syllabe de n'importe quel mot (« aristocracia », « ordén », « hôtel »), d'autant plus lorsque la lexie en question relève de la catégorie des mots dits « grammaticaux » (nombreuses ont été en effet les confusions entre les relatifs « quien » et « donde » et les interrogatifs « quién » et « dónde »). Il en va de même pour les normes régissant l'emploi des majuscules, qui diffèrent souvent entre langue source et langue cible ; le jury n'a pu que regretter les innombrables occurrences du gentilé nominalisé « español », figurant deux fois dans le passage, graphiées avec une majuscule qui n'a pas sa place en langue cible. Ajoutons qu'il est fortement conseillé de relire sa copie avant de la rendre, afin d'éviter des étourderies graphiques, très lourdement sanctionnées (« bellísima », « cantidades », « onze »). Nous espérons que ces quelques éléments de réflexion pourront être utiles aux candidats de cette session, ainsi qu'à ceux qui songent à préparer le concours dans les années à venir. Si traduire est un art, qui demande de l'énergie et de la passion, mais surtout une excellente maîtrise des outils orthographiques, lexicaux et grammaticaux des deux langues en jeu, les quelques excellentes copies que nous avons eu le plaisir de corriger cette année nous ont montré à quel point le travail et l'investissement personnel permettent de réussir brillamment le pari.

Oral

Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Lors de l'épreuve de spécialité d'espagnol, le jury a entendu 14 candidats, parmi lesquels 11 ont été admis au concours. Les notes se sont échelonnées entre 9 et 18 sur 20, avec 2 candidats qui ont obtenu une note inférieure à 10, 3 candidats qui ont eu 18 sur 20, et une moyenne à 14,9 sur 20. On pourra aisément déduire de ces résultats que la session 2021 a été, à tous points de vue, très satisfaisante. D'abord en raison du nombre d'admissibles, il faut en effet remonter à l'année 2015 pour en avoir autant (15 pour être précis). Ensuite, en raison de la qualité des prestations orales : plus de la moitié des prestations ont été vraiment remarquables.

Les prestations qui ont obtenu une note inférieure à la moyenne étaient caractérisées par un niveau de langue clairement insuffisant (confusions entre *ser* et *estar* ; solécismes, barbarismes, erreurs de genre, déplacements toniques, voyelles nasalisées, accent très français, etc.) mais également par des difficultés méthodologiques et des analyses très superficielles du texte à étudier dont les candidats ont pu omettre des aspects essentiels. À l'inverse, le jury a pu apprécier des explications de texte d'une très grande qualité, caractérisées par une très bonne approche méthodologique, de bonnes connaissances sur l'auteur et l'œuvre, utilisées à bon escient pendant l'épreuve et, surtout, une grande finesse dans l'approche d'un texte littéraire qui laisse présager d'indéniables qualités littéraires. En outre, le jury a été, cette année, particulièrement sensible à la qualité de l'accent des candidats. Il semblerait que le message transmis lors des derniers rapports soit passé et qu'il y ait eu une prise de conscience de l'importance que les candidats doivent accorder à la qualité de leur accent, quelle que soit la norme adoptée (d'Espagne ou d'Amérique latine). Dans d'autres langues (comme l'anglais), un accent de mauvaise qualité peut être un élément rédhibitoire dans une situation de concours (concours d'entrée, agrégation, etc.) et l'espagnol ne doit pas être en reste. Aussi les candidats doivent-ils travailler leur accent non seulement par les moyens traditionnels (séjours en pays hispanophone, échanges oraux avec des hispanophones...) mais également par l'immense éventail de possibilités offertes par les nouvelles technologies (films et séries en VO ; chaînes radio et télé en ligne ; podcasts, etc.). Le fait est que, cette année, sur les 14 admissibles, 6 avaient un accent excellent, parfois parfait, et 4 un très bon accent, très facilement perfectible. D'où la grande satisfaction du jury.

Ont été choisis 5 sujets sur Juan del Encina qui est la question au programme qui a donné, dans l'ensemble, les meilleurs résultats, après Cernuda. Le jury a apprécié la qualité de la contextualisation du passage, grâce à une bonne connaissance de l'histoire littéraire, la mise en évidence des sources, des analyses précises et pertinentes du texte, l'élucidation de l'implicite et une bonne approche de la métrique et de la poésie.

Quatre sujets sur Luis Cernuda ont donné lieu à de très bonnes prestations, parmi les meilleures de ce concours. Une en particulier s'est révélée excellente, d'une grande solidité méthodologique ayant débouché sur des analyses également d'une grande finesse.

Sur les 5 sujets portant sur *Los cachorros*, le jury a constaté des prestations inégales. Deux en particulier ont été excellentes et les trois autres parfois très moyennes. Les problèmes majeurs de ces dernières concernent

les difficultés des candidats à cerner l'écriture sensiblement expérimentale de Vargas Llosa dans ce roman. Le jury avait déjà pointé cette difficulté en 2017 lorsque cette œuvre était déjà au programme. Le jury renvoie donc au rapport du concours de cette session qui insistait, sur ce point, sur le fait que des candidats n'avaient pas su mettre en évidence les procédés spécifiques d'écriture et l'expérimentation narrative que Vargas Llosa y mettait en œuvre pour inventer une autre forme de roman et de narration. Comme en 2017, le jury se doit de constater que c'est lors de l'entretien que le candidat, sollicité par le jury, a pu aborder les éléments d'analyse de la narration, comme par exemple le style indirect libre qui, dans ce roman, est un procédé paroxystique qui fait même parfois violence à la langue. De même, certaines prestations se sont focalisées sur des aspects très précis du passage à étudier, omettant ainsi l'étude d'aspects essentiels du texte. Cet écueil peut être d'ailleurs amplifié par le choix méthodologique d'un commentaire composé plutôt qu'une explication linéaire. Le jury tient à rappeler à quel point le choix du commentaire composé peut être périlleux s'il débouche sur deux ou trois thèmes jugés majeurs, parfois de manière trop subjective par le candidat, laissant de côté d'autres aspects du texte qu'il n'est pas du tout possible de ne pas traiter.

En conclusion, le jury tient à féliciter l'excellent travail fourni par la plupart des candidats admissibles ainsi que les préparateurs qui, à l'évidence, ont pu consacrer le temps nécessaire à la préparation de cette épreuve.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Pour la session 2021, le jury a entendu 14 candidats dont les notes se sont échelonnées entre 9 et 18, avec une moyenne générale qui s'élève ainsi à 14,3/20.

Conformément à la nature de l'épreuve, les sujets proposés étaient des articles de presse publiés entre février et juin 2021 et issus de différents journaux espagnols, tels *El País*, *El Periódico*, *El Diario* et *Público*. Même si le hasard a fait que, cette année, les sujets tirés provenaient de journaux exclusivement espagnols, les thématiques abordées concernaient équitablement l'Espagne (7 articles) et l'Amérique latine (7 articles) : Cuba, Pérou, Chili, Argentine, Mexique, Équateur et Nicaragua.

Au sujet de l'Espagne, quatre articles abordaient les conséquences de la pandémie sur différents secteurs économiques et culturels (le tourisme, la littérature, le cinéma, les musées). Deux articles portaient sur les résultats de l'élection à la présidence de la communauté de Madrid et les perspectives nouvelles pour la gauche. Un article prenait position sur la question polémique de la grâce envisagée par le président du gouvernement, Pedro Sánchez, à l'égard des neuf leaders indépendantistes catalans condamnés à des peines de prison en 2019.

Concernant l'Amérique latine, le jury a fait le choix de diversifier au maximum les pays proposés. Tous les pays sont susceptibles d'être pris en considération. Il va de soi, toutefois, que les candidats ne sauraient être spécialistes de la civilisation et de la culture de chaque pays d'Amérique latine. Cela étant dit, le jury attend des candidats une culture générale solide sur les grands enjeux du monde hispano-américain contemporain – appréhendé dans son unité et sa diversité – ainsi que sur l'actualité qui en découle. Les questions politiques qui sous-tendaient les différents articles étaient toujours couplées à des problématiques économiques, sociales ou culturelles. L'article sur l'Argentine revenait ainsi sur la crise économique aggravée par la pandémie et l'impuissance des gouvernements successifs à la dépasser. L'article sur le Mexique se penchait sur la vague d'assassinats politiques qui a caractérisé les élections législatives et locales du mois de mai. Un troisième article analysait la trajectoire de Guadalupe Llori, première femme indigène à être élue à la tête de l'Assemblée nationale en Équateur. L'article sur le Chili posait la question de la légalisation du mariage pour les couples de même sexe dans un contexte politique particulièrement tendu. L'article sur le Pérou procédait dans un premier temps à un panorama général des reconfigurations politiques en Amérique latine, avant de se pencher sur le cas spécifique de l'élection présidentielle au Pérou et de prendre position sans ambages en faveur de la candidate de droite, Keiko Fujimori. Un sixième article examinait de façon très critique les enjeux de l'élection présidentielle au Nicaragua, prévue pour le mois de novembre 2021, en particulier la façon dont le président actuel cherche à se maintenir au pouvoir pour un quatrième mandat en bâillonnant l'opposition. Enfin, un dernier article mettait l'accent sur la situation sociale à Cuba à la lumière du huitième Congrès du Parti communiste cubain, Congrès marqué par le départ de Raúl Castro à la tête du parti unique au profit de l'actuel président de l'île, Miguel Díaz-Canel, point d'orgue d'un changement générationnel historique qui laisse cependant présager une continuité politique.

Le jury n'a pas entendu de prestation catastrophique cette année, ce dont témoigne la moyenne générale élevée de l'épreuve. Toutefois, l'éventail important des notes attribuées met en lumière une certaine hétérogénéité des performances. Dans l'ensemble, les commentaires ont été bien construits en appliquant la méthodologie de l'épreuve (analyse linéaire ou composée découlant de façon logique et progressive d'une problématique spécifique clairement formulée). Les commentaires les moins pertinents ont eu tendance à considérer le texte de presse comme un simple prétexte, objet de paraphrase, pour « dérouler » des questions de civilisation plaquées artificiellement sur le sujet. Nous souhaitons rappeler que l'article de presse doit être considéré comme un texte à part entière, et qu'il mérite en ce sens une analyse de son contenu et de sa forme aussi rigoureuse qu'un texte littéraire (genres, registres, procédés stylistiques, structure argumentative, etc.). Une mise en perspective civilisationnelle des enjeux abordés est certes nécessaire – et tous les sujets

proposés le permettraient amplement –, mais elle ne doit en aucun cas se substituer à l'article : les références extérieures éclairent, enrichissent et prolongent le texte, elles ne lui font jamais écran.

Pour ce qui est de la langue, les meilleures prestations ont su faire preuve d'une richesse lexicale et syntaxique que le jury a dûment valorisée. En outre, le jury tient à dire que, cette année, des progrès ont été faits en matière d'accent. Il se réjouit de voir que les candidats ont pris conscience de l'importance de travailler non seulement la qualité linguistique à l'oral mais aussi accentuelle. Il est fondamental qu'une norme d'accent soit choisie par le candidat et qu'il s'y tienne de manière cohérente. De même il est indispensable de ne pas avoir un accent « français » en espagnol. Cela peut aller de soi, mais le jury tient à le rappeler car cela fait partie de manière indéniable de l'évaluation de l'épreuve. Par ailleurs, un certain nombre de candidats ont commis des fautes de langue élémentaires qui ont été pénalisées comme il se doit, la plupart étant due à l'influence du français : **la análisis, *un corriente, *una expresión muy comuna, *gañar, *los pueblos indígenas, *un país agrícola, *ataques violentas, *el articulista insista en, *el texto concierna...* Des confusions ont été relevées entre les verbes *expresar* et *exprimir*, *divisar* et *dividir*, ou encore *crear* et *creer*. Les verbes à diphthongue les plus courants ne sont pas toujours maîtrisés : **lo que mostra, *lo que recorda*. Les déplacements d'accent tonique se multiplient dans certaines prestations : **difícil, *epoca, *Sanchez, *amplifica, *equipo, *Malaga, *democracía, *elecciones*, etc. Le stress que peut ressentir tout candidat le jour de l'oral incite sans doute à commettre quelques erreurs d'inattention, erreurs pour lesquelles le jury sait se montrer clément, mais la récurrence de certaines fautes met en évidence, chez quelques candidats, un niveau de langue insuffisant ou, du moins, largement perfectible, et qui s'avère d'autant plus regrettable lorsque l'analyse de l'article est pertinente et bien menée.

Enfin, le jury tient à souligner l'importance de l'entretien, deuxième phase de l'épreuve, qui permet de revenir sur un aspect de l'analyse du candidat ou d'examiner un élément du texte laissé de côté. Cette étape cruciale ne doit pas faire l'objet d'un relâchement car le jury évalue la réactivité du candidat, sa capacité à approfondir, nuancer ou corriger son propos, son aptitude à entrer en dialogue avec les examinateurs. Bon nombre de candidats ont tiré profit de cet échange pour parfaire leur prestation et achever de convaincre le jury du sérieux de leur préparation. Le jury leur adresse ses félicitations, ainsi qu'à leurs préparateurs, et encourage les futurs candidats à aborder l'épreuve dans ce sens.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Pour la session 2021, le jury a entendu 19 candidats dans le cadre de l'épreuve d'analyse de texte de presse. Les notes se sont échelonnées entre 7/20 et 18/20, la moyenne s'élevant à 11,4/20. Les cinq candidats n'ayant pas obtenu la moyenne ont fait montre d'une maîtrise très fragile de la langue espagnole rendant la communication avec le jury laborieuse, ainsi que de connaissances lacunaires du monde hispanique. Par ailleurs, huit candidats ont reçu une note comprise entre 10/20 et 12/20, correspondant à une prestation jugée peu convaincante malgré un niveau de langue correct et un exposé structuré. À cet égard, il convient de rappeler que les épreuves orales sont aussi et surtout un exercice de communication et qu'il est attendu des candidats un effort de diction, une modulation du rythme de parole et des échanges visuels avec le jury, sans lesquels l'épreuve ne peut être menée de façon satisfaisante. La communication de certains candidats était véritablement déficiente : les yeux rivés sur leurs notes, ils n'ont pas daigné regarder le jury pendant toute la durée de leur exposé. Il est difficile de ne pas pénaliser un comportement aussi peu propice à l'échange d'idées et inquiétant de la part de futurs professeurs. Les meilleures notes (13/20, 14.5/20, 16/20 et 18/20) correspondent ainsi aux candidats ayant su proposer une analyse fine et pertinente du texte dont les enjeux ont été soulevés grâce à la mise en perspective de leurs connaissances, dans une langue de bonne tenue et une présentation bien structurée, qui démontrait des qualités de communication très appréciées et valorisées.

Les textes proposés lors de l'épreuve, répartis de façon équitable entre des sujets portant sur l'Espagne et sur les différents pays latino-américains, abordaient des thématiques classiques qui ne devaient pas dérouter les candidats : la légalisation de l'avortement en Argentine, la situation des journalistes au Mexique, la question catalane, la monarchie en Espagne... Cela conduisait à valoriser les étudiants qui avaient effectué un travail sérieux et méthodique tout au long de l'année. La taille des articles était sensiblement la même pour tous les sujets : les articles choisis comprenaient entre 500 et 550 mots. Le jury a essayé, dans la mesure du possible, de varier les sources (*La Vanguardia, dw.com...*) mais il est vrai qu'un certain nombre d'articles provenaient du journal *El País*. Si dans l'ensemble les candidats semblent s'être bien préparés à cette épreuve et démontrent pour la plupart d'entre eux des connaissances solides du monde hispanique mises à profit dans des présentations bien structurées, le jury déplore cependant une tendance à privilégier les événements marquants de l'actualité immédiate (les trois quarts des admissibles de la session 2021 ont fait allusion aux élections péruviennes et à Pedro Castillo...) au détriment de phénomènes plus vastes pouvant faire écho aux sujets traités. Les candidats doivent avoir un minimum de connaissances historiques sur l'Espagne et l'Amérique

latine afin de pouvoir étudier l'actualité du monde hispanophone avec un peu de hauteur, en la mettant en perspective. Ainsi, la date de 1978 ne semblait rien évoquer à une candidate qui était invitée à commenter l'expression « *el régimen del 78* » ... Plusieurs candidats ont démontré une méconnaissance inacceptable de certains faits historiques comme la tentative de coup d'État du 23-F –alors même que l'Espagne a débattu cette année 2021 autour de la signification de cet événement fondateur de la démocratie espagnole à l'occasion de son quarantième anniversaire–, une confusion regrettable entre différents pays ou encore une incapacité à mentionner les noms de certains présidents ou ex-présidents tels que Evo Morales ou Ivan Duque.

La méthode du commentaire d'article était maîtrisée par l'ensemble des préparateurs admissibles. Certains ont privilégié la méthode de l'analyse linéaire s'organisant autour d'axes de lecture, d'autres ont opté pour un résumé structuré suivi d'un commentaire (en deux ou trois parties). Le jury s'est montré très ouvert et souple sur les questions de méthode. En revanche, il est important que le propos ne soit pas décousu et que le texte ne devienne pas un prétexte pour débiter toutes sortes de remarques sans lien direct avec l'article. La clarté du discours et les efforts de structuration sont nécessaires à la réussite de cette épreuve. Par ailleurs, la correction de la langue étant un critère important de réussite de l'épreuve, le jury a apprécié certaines prestations tout à fait honorables, démontrant une bonne maîtrise syntaxique, lexicale et phonologique de l'espagnol. Il est néanmoins regrettable de constater que certaines erreurs sont récurrentes et particulièrement problématiques, telles que des erreurs portant sur les noms de pays (**Columbia* au lieu de *Colombia*, *México* dont le x est prononcé à la française) ou sur la terminologie propre à l'analyse de texte (oubli de l'apocope de *primero*, *tercero* devant un substantif masculin, **paragrafo* au lieu de *párrafo*, **problemo* au lieu de *problema*, etc). Si le jury tient bien évidemment compte du fait que les candidats interrogés ne sont pas des spécialistes d'espagnol, nous attendons d'eux qu'ils maîtrisent les règles de base de la grammaire espagnole, la conjugaison et l'emploi de termes d'usage courants.

Le jury a pu observer que les candidats se sentent tenus de commenter systématiquement l'orientation politique du journal. Cela peut être tout à fait intéressant si, par exemple, un candidat doit commenter un article sur la monarchie publié par *Público* (on risque fort d'y tirer à boulet rouge sur les Bourbons et la *monarquía corrupta*) ou un article sur Cuba paru dans *ABC* (où l'on fustigera l'attitude de Pedro Sánchez vis-à-vis du régime castriste). En revanche, il est généralement peu pertinent de déclarer que le quotidien *El País* est « *un famoso periódico español de centroizquierda* ». Bien que vraie, cette affirmation n'ajoute très souvent rien à l'analyse de l'article... et devient légèrement agaçante quand elle est entendue cinq fois par jour. De même, les candidats s'évertuent à insister lourdement sur *el punto de vista neutral* ou *el discreto punto de vista del articulista*. Là encore, cette analyse peut être très féconde pour certains textes mais il ne s'agit pas d'une recette à appliquer mécaniquement pour chaque article. Concernant la gestion du temps, les candidats étaient invités à prendre la parole pendant une durée comprise entre 15 et 20 minutes. Beaucoup d'exposés –assez poussifs– duraient 19 minutes 30... Ces candidats auraient sans doute gagné à condenser leur propos et à s'arrêter au bout de la 15ème minute. La longueur de l'exposé n'est pas un gage de qualité ! Inversement, certains exposés relativement courts (d'une durée de 14 minutes) ont eu une note honorable car l'essentiel a été dit. « *Lo bueno, si breve, dos veces bueno* » ...

Enfin, il nous semble important de rappeler que l'échange faisant suite à la présentation du candidat n'est pas seulement l'occasion de rectifier ou préciser certaines idées, mais fait partie intégrante de l'épreuve et compte donc pour une part non négligeable de la note finale. Le but de cet entretien n'est pas de « piéger » le candidat mais de l'amener à un dialogue constructif avec le jury et à démontrer ses capacités d'analyse et ses connaissances. Les questions peuvent porter sur d'autres pays que celui concerné par le texte pour inviter le candidat à établir des ponts et ouvrir des perspectives. Nous avons pu constater à l'occasion de cet échange que certains candidats se trouvaient rapidement mis en difficulté en raison de leurs connaissances imprécises ou lacunaires, incapables par exemple de donner la date du décès du dictateur Franco ou de la Constitution espagnole.

En conclusion de ce rapport, nous rappelons qu'une connaissance solide de l'actualité et des grands enjeux sociaux, politiques et culturels du monde hispanique, une bonne maîtrise de la langue espagnole et un entraînement régulier à l'oral sont les conditions nécessaires à la réussite de l'épreuve d'analyse de texte de presse. Nous invitons les futurs candidats à s'y préparer tout au long de leur scolarité en CPGE, en s'aidant d'ouvrages portant sur la civilisation espagnole et latino-américaine, en se tenant informés de l'actualité du monde hispanique à travers différents supports (presse écrite, journaux télévisés, podcasts...) et en se

constituant des fiches contenant les informations indispensables sur les différents pays et les grands jalons de leur histoire.

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le jury a entendu cinq candidats lors de cette épreuve. Les notes se sont échelonnées de 8 à 13,5 de la façon suivante : 8, 9, 12, 13 et 13,5. Le nombre de candidats étant peu élevé, une moyenne de ces notes reste peu significative.

Les articles proposés, publiés entre janvier et juin 2021, portaient sur l'actualité du monde hispanophone, aussi bien sur l'Espagne que sur plusieurs pays d'Amérique latine (Argentine, Colombie, Cuba). Ils étaient tirés de différents journaux, espagnols pour la plupart comme *ABC*, *El País* et *El Español* (journal numérique), mais aussi latino-américain dans le cas de *La Nación* (quotidien argentin).

En écho avec l'actualité, deux articles s'intéressaient à la part d'ombre des grands artistes et se demandaient comment concilier l'hommage à leur œuvre et le manque d'exemplarité de leur conduite privée. L'un d'eux portait notamment sur Pablo Picasso et évoquait une action menée en plein musée pour dénoncer la maltraitance infligée par le peintre espagnol à l'une de ses célèbres muses, Dora Maar. Un autre article commentait la publication d'un roman graphique sur les coulisses de la politique espagnole et invitait à s'interroger sur le pouvoir qu'avait le neuvième art d'en explorer, sur un mode noir, les rouages secrets. Du côté de l'Amérique latine, un article invitait à commenter une polémique internationale déclenchée par une phrase du président argentin, Alberto Fernández, à propos de l'origine des peuples mexicain, brésilien et argentin. Un autre traitait d'une œuvre d'art qui rend hommage aux victimes de la répression lors des mouvements de protestation de ces deux dernières années en Colombie.

Quant aux articles qui n'ont pas été tirés par les candidats, l'un abordait la question de la liberté d'expression des chroniqueurs du quotidien *El País*, lesquels s'étaient vu reprocher de donner leur avis sur tel ou tel parti lors de la campagne électorale à Madrid, et l'autre analysait un mouvement artistique de jeunes Cubains afro-descendants, auteurs du clip vidéo *Patria y vida* dont le titre parodie ouvertement la devise révolutionnaire de Fidel Castro : « *Patria o muerte* »

Chaque article soulevait des questions de fond pouvant donner lieu à une réflexion et ne nécessitait pas de connaissances spécialisées, mais une bonne culture générale sur le monde hispanophone et son actualité, ainsi qu'une sensibilisation aux enjeux des discours artistiques, littéraires ou médiatiques, qualités que l'on est en droit d'attendre des candidats de cette série.

Le nombre de prestations étant limité, il est difficile de dresser un bilan général de l'épreuve, mais l'on peut toutefois signaler quelques points et donner des recommandations. Les prestations les moins bonnes ont péché par leur niveau de langue : si le jury n'attend pas des candidats un bilinguisme achevé, il ne peut accepter un certain nombre de fautes de grammaire étonnantes à ce niveau, comme l'absence d'apocope des adjectifs *primero* et *tercero* devant un substantif masculin singulier (**el tercero párrafo*, **su primero mensaje*) ou une construction erronée de la tournure restrictive *no... sino...* (**no... pero...*). Le jury déplore également des fautes de conjugaison sur des verbes très courants, par exemple sur le passé simple irrégulier de *proponer*, composé de *poner*, ou sur le phénomène d'alternance du verbe *preferir* qui, rappelons-le, diphtongue au présent de l'indicatif mais s'affaiblit à la troisième personne du singulier et du pluriel du passé simple, sur le modèle de *mentir*. De même, attention au régime prépositionnel d'un certain nombre de verbes usuels qui diffèrent entre l'espagnol et le français (parmi les erreurs récurrentes : **escoger de dar...*, **pensar a...*, **participar a...*). De graves lacunes lexicales ont parfois débouché sur des contresens, voire des barbarismes (**aviso* à la place de *opinión*, **recito* pour dire *relato*). Mentionnons également que la construction du verbe *recordar* est souvent confondue avec celle du verbe *acordarse* (**no me recuerdo*, **no me recuerda de...*). Nous recommandons aux candidats de s'entraîner dans les conditions de l'épreuve afin de bannir ces fautes élémentaires, que l'on retrouve parfois dans les meilleures prestations de cette session mais qui sont toujours lourdement sanctionnées.

Parmi les autres pierres d'achoppement que nous avons constatées, citons les prestations trop courtes (15 minutes) liées à un manque d'approfondissement du sujet : l'analyse demeure superficielle et ne rend pas justice à l'argumentation ou à la subtilité de la plume du journaliste. D'autre part, certains candidats sont passés à côté d'enjeux importants des articles, en accordant trop d'importance à des points mineurs au détriment d'éléments essentiels ou en noyant l'analyse dans des connaissances contextuelles mal rattachées, voire hors-sujet dans le pire des cas. Il est essentiel de commencer par une bonne compréhension littérale du texte, laquelle suppose plusieurs lectures successives, aussi précises que possible, afin de passer ensuite à l'étape de l'analyse et à la formulation d'une problématique d'ensemble.

Les meilleures prestations ont su dégager les enjeux de fond des textes de presse, souligner leur portée, mais aussi enrichir les questions évoquées par des connaissances ou des exemples personnels sans jamais perdre de vue le sujet. Les connaissances contextuelles viennent éclairer le texte, le mettre en perspective, et non se substituer à lui. Ainsi, il était bienvenu de revenir – de façon brève et ciblée – sur la question des FARC pour

l'article sur la Colombie ou sur quelques-uns des scandales qui ont éclaboussé la vie politique espagnole pour l'article sur le roman graphique. Nous incitons les candidats à travailler en ce sens en rappelant que seul un entraînement sérieux et régulier leur permettra de se sentir à l'aise face au jury, quel que soit le sujet qui leur incombe.

Série Sciences humaines - Analyse d'un texte hors programme

Huit candidats ont été entendus lors de cette épreuve. Les notes se sont échelonnées de 9 à 18 sur 20, de la façon suivante : 9, 12, 13, 14 (2), 16 et 18 (2), ce qui rend le bilan de cette épreuve plutôt positif (moyenne de 14,2/20). Les articles proposés portaient sur l'actualité du monde hispanophone, en Espagne et en Amérique latine. Sur l'Espagne, les articles de presse abordaient différents thèmes, comme la volonté de l'Espagne de renforcer son influence au sein de l'agence Frontex, les efforts de la province galicienne de Lugo pour lutter contre le dépeuplement des zones rurales, les discussions au sujet de la réforme de la monarchie espagnole en vue d'une meilleure image et d'un meilleur contrôle de ses activités, une exposition rétrospective d'art conceptuel des années 60 et 70 à travers laquelle s'élabore toute une mémoire de cette époque et la découverte de l'identité d'une des victimes espagnoles du massacre d'Oradour-sur-Glane en 1944, occasion de rendre hommage à toutes les victimes du fascisme. Sur l'Amérique latine, les articles pouvaient soit concerner un pays différent (l'Argentine, le Chili, la Colombie), soit adopter une perspective globale, comme c'était le cas de l'article traitant de la liberté de la presse en Amérique latine. Les autres ont abordé différents thèmes, comme les manœuvres de l'extrême-droite pour freiner l'application de la loi autorisant l'IVG libre et gratuite en Argentine, l'espoir des députés chiliens d'origine indigène d'inscrire dans la future Constitution les droits des peuples originaires, l'accès à la vérité sur ses origines d'un enfant de disparus de la dictature argentine, adopté illégalement, ou encore le bilan critique de la politique du gouvernement colombien par l'écrivain Juan Gabriel Vásquez.

Le jury a eu le plaisir d'entendre quelques prestations très satisfaisantes, témoignant d'une bonne connaissance de l'actualité du monde hispanique, d'un bon niveau de langue et d'une bonne aptitude à la communication orale. Lors des autres prestations orales, les défauts constatés concernaient les fautes de langue et la prononciation approximative, une analyse insuffisante conduisant à une problématique de lecture secondaire ne permettant pas de rendre compte des enjeux essentiels de l'article, un exposé de connaissances apprises n'ayant qu'un lien éloigné du texte, voire du hors-sujet. D'un point de vue méthodologique, les prestations ont en général été satisfaisantes, et nous renvoyons les futurs candidats au rapport de la session 2019, dont les recommandations ont semble-t-il été entendues par la majorité des candidats. Le jury tient par conséquent à féliciter les candidats ayant pu fournir les meilleures prestations, à saluer le travail de leurs préparateurs et à encourager les futurs candidats à se préparer tout au long de l'année à cette épreuve en lisant la presse, en approfondissant ses connaissances du monde hispanophone, en faisant des fiches sur les différents pays et thématiques d'importance, en s'entraînant dans les conditions de l'épreuve et en soignant la qualité de leur expression orale.